

Bulletin de la Société de Linguistique de Paris
tome CII – 2007, fascicule 2, pp. 40-42

Revista de Filología, 24, 2006, 291 p.
Universidad de La Laguna (Tenerife, España)

Avec ce nouveau numéro, on retrouve la belle présentation matérielle et l'élégante typographie qui rendent agréable la consultation de la revue canarienne. Plus de la moitié des contributions, rédigées en espagnol ou en anglais et précédées de résumés dans chacune des deux langues, sont dues à des chercheurs appartenant à des universités de la péninsule ou même, dans un cas, d'outre-Atlantique. C'est dire que la publication jouit d'un rayonnement certain, auquel contribue un site *web* bien conçu (<http://webpages.ull.es/users/rfull>). Comme à l'accoutumée, je ne signalerai ici que les neuf articles qui traitent de questions linguistiques.

La linguistique du texte, qui a déjà inspiré de nombreuses études, fait l'objet d'une utile mise au point de la part d'A. Corbacho Sánchez, « Textos, tipos de texto y textos especializados » (p. 77-90). Le tableau, complété par une utile bibliographie, se fonde surtout sur les travaux de l'école allemande et néerlandaise. L'auteur ne dissimule pas les difficultés auxquelles se heurte la définition même du texte, choisi comme unité de base de l'étude. On constate ainsi qu'il n'est pas aisé de parvenir à un consensus quand on doit justifier la distinction entre « genre » ou « classe de texte » et « type de texte » (p. 86).

Même si les exemples sont tirés de l'espagnol, l'article d'A. Hidalgo Navarro, « Estructura e interpretación en la conversación coloquial : el papel del componente prosódico » (p. 129-151), est de nature à intéresser tous les linguistes et en particulier ceux qui travaillent sur les langues parlées. Non content de souligner l'importance des faits prosodiques (intonation en particulier), l'auteur s'efforce, dans un texte très structuré, de dégager, d'analyser et de nommer les mécanismes fondamentaux qui permettent à l'intonation de remplir diverses fonctions. On notera, dans la bibliographie assez étendue qui suit l'article, les noms de L. Danon-Boileau et de M.A. Morel.

C'est un point d'histoire de la linguistique qui est traité par E. de Gregorio Godeo, « De una temprana prefiguración de la teoría del signo lingüístico del *Curso* de Saussure en unos manuscritos suyos sobre las leyendas germánicas » (p. 101-114). Explorant les manuscrits de Saussure qui traitent des légendes germaniques, l'auteur de l'article travaille dans la ligne des nombreuses études publiées à Genève par les *Cahiers Ferdinand de Saussure*. La définition du « symbole » à laquelle le linguiste suisse a été conduit quand il s'intéressait aux légendes germaniques annonce déjà, par certains traits, ce qu'il dira un peu plus tard de la sémiologie et du « signe ».

Autre recherche d'ordre historique, mais limitée cette fois à l'espagnol : A. Hernando García-Cervigón, « El posicionamiento doctrinal de la Real Academia Española en relación con el grupo del nombre en el *Dictamen de la Comisión de Gramática* (1861) » (p. 115-128), montre comment le *Dictamen*, rapport destiné aux membres de l'Académie, reflète l'évolution des idées sur les fonctions respectives du nom, de l'article et de l'adjectif. L'auteur, qui par ailleurs vient de consacrer un livre au groupe nominal, relève l'influence de la « grammaire générale » des philosophes français, notamment dans le recours aux notions d'extension et de compréhension (p. 121).

Je mentionnerai ici l'article de J.A. Alonso de la Fuente, « Acerca de la presencia de la lengua castellana en una obra cumbre del siglo XIX sobre indología » (p. 25-36), qui a relevé de brèves mentions de la langue espagnole dans l'œuvre du grand spécialiste des langues dravidiennes Robert Caldwell. Ce dernier cite assez brièvement l'espagnol à trois reprises, dans des passages où il esquisse des comparaisons entre divers phénomènes linguistiques. Ce faisant, il a commis quelques erreurs qu'on lui pardonnera si l'on tient compte de l'époque.

L'étude très technique de G. A. Toledo, « Tiempo tonal en dos contextos y en dos dialectos » (p. 253-268), ressortit à la phonétique instrumentale et à la dialectologie. Elle met en évidence des différences de traitement du ton, notamment en cas de « choc accentuel », entre des locuteurs hispanophones de Barcelone et des locuteurs argentins. De nombreux graphiques illustrent les résultats.

La sociolinguistique est représentée par les intéressantes observations de M. Almeida et J. Rodríguez, « Pronombres de trato y clase social en una comunidad canaria » (p. 11-24). Leur enquête porte sur l'emploi des pronoms d'adresse (en l'occurrence *tú* et *usted*) à San Sebastian dans l'île de La Gomera, emploi qui dépend naturellement du statut professionnel et social du locuteur et de l'interlocuteur, ainsi que des circonstances de l'énonciation. En dépit de son titre, l'article a une portée assez générale et permettra des comparaisons avec ce qui se passe dans d'autres domaines linguistiques, du moins s'ils connaissent des oppositions du genre *tu* et *vous*.

Deux études répondent à des préoccupations d'ordre pédagogique. R. Clouet, francophone ayant une expérience de l'enseignement du français en Grande Bretagne et de l'anglais en France et en Espagne, intervient après d'autres sur le problème du choix des professeurs de langues vivantes : « Native vs. non-native teachers : a matter to think over » (p. 69-75). Vaut-il mieux confier cet enseignement à des locuteurs natifs ou à des étrangers ? On sait que les deux écoles s'affrontent, chacune disposant d'arguments. R.C. propose une solution de compromis qui combine les deux systèmes et paraît raisonnable. – Les propositions de J. Dorta, B. Hernández et M.I. Torres, « Focalización y delimitación tonal como estrategia didáctica » (p. 91-99), nous ramènent à la prosodie, mise au service, cette fois, d'une technique rhétorique capable de rendre l'enseignement plus efficace, dans la mesure où ses variations permettent de marquer les articulations de l'exposé et de mettre en valeur l'apport d'information nouvelle, en contraste avec le simple rappel de notions déjà présentées aux élèves. Comme le reconnaissent les auteurs (p. 98), cette méthode rationnellement séduisante demande pourtant à être validée par la pratique.

Un entretien (sur un sujet littéraire) et une série de comptes rendus complètent efficacement le fascicule.

Lionel Galand